

Appel à communications

Colloque international George Sand, à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), les 20-22 juin 2013.

Ce colloque sera le 19^e colloque international George Sand soutenu par la George Sand Association.

Organisation : Damien Zanone, Professeur à l'Université catholique de Louvain.

Comité scientifique : Laurence Brogniez (Université Libre de Bruxelles), Isabelle Naginski (Tufts University, Boston), Christine Planté (Université Lyon 2), David Powell (Hofstra University, New York), Martine Reid (Université Lille 3), Damien Zanone (Université catholique de Louvain).

Contact : damien.zanone@uclouvain.be

Propositions à adresser avant le 30 septembre 2012.

Écrire l'idéal : la recherche de George Sand

« J'ai besoin d'idéal » : cette confiance que George Sand énonce comme une profession de foi dans *Histoire de ma vie*¹ peut servir de fil conducteur pour penser l'ensemble de son œuvre. Suivre ce fil, c'est répondre à l'invitation d'un auteur dont l'œuvre est de part en part traversée par le rapport à l'idéal. Le mot est partout nommé (comme substantif et comme adjectif, mais aussi sous d'autres formes, comme « idéaliser », « idéalisation »²). On le rencontre particulièrement dès qu'il s'agit de formuler en termes abstraits des propositions théoriques, d'où sa présence marquée dans des ouvrages qui portent plus nettement cette ambition (*Histoire de ma vie*, *Consuelo*, *Spiridion*, *Le Compagnon du tour de France*, ...).

L'autobiographie permet d'articuler la notion à la première personne (« moi, j'avais l'idéal logé dans un coin de ma cervelle », « j'ai aperçu l'idéal divin », « nous avons le désir inextinguible du beau idéal »³) et la situe ainsi en amont comme en aval de toute création, dans un rapport de principe avec la fiction. Celle-ci est-elle un moyen de parler au nom de l'idéal ? Les romans semblent conçus dans cette perspective : certains essaient ouvertement une figuration de l'idéal à travers des personnages principaux hyperboliques (ainsi *Consuelo*, dont le destin répond au vœu de son maître Porpora, qui la veut « fiancée de l'idéal sacré »⁴) et mais tous cherchent sans doute, d'une manière ou d'une autre, à le faire. Cette impression trouve sa confirmation par défaut dans un aveu tardif et un peu mélancolique de l'épistolière : « j'ai toujours beaucoup douté de moi-même, ne me sentant pas le pouvoir d'exprimer mon idéal comme je le sens »⁵.

¹ G. Sand, *Histoire de ma vie, Œuvres autobiographiques*, éd. G. Lubin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1970-1971, 2 vol., vol. II, p. 130.

² Les moteurs de recherche permettent d'en prendre la mesure sur le corpus en ligne des œuvres de George Sand.

³ G. Sand, *Histoire de ma vie, op. cit.*, vol. II, p. 134 ; vol. II, p. 303 ; vol. I, p. 807.

⁴ G. Sand, *Consuelo. La Comtesse de Rudolstadt*, éd. D. Zanone, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2004, p. 139.

⁵ Lettre à Hippolyte Taine du 5 avril 1872, G. Sand, *Correspondance*, éd. G. Lubin, Paris, Classiques Garnier, 1989, vol. XXIII, p. 12.

Le colloque invite à relire George Sand en tant qu'elle est « un grand chercheur » dont l'œuvre entier montre qu'« il est toujours bon de chercher »⁶. Ces mots qu'elle eut pour louer Flaubert méritent de lui être retournés pour caractériser sa propre démarche. Quel peut être l'idéal ? Comment l'accomplir ? Toute page écrite par Sand semble une nouvelle étape de recherche dans l'éblouissement de ce grand mirage.

Les communications pourront approcher la question sous tous ses aspects : chez George Sand en ses différentes œuvres, parle-t-on d'un idéal ou de l'idéal ? De la manière de le chercher ou de celle de vivre avec ? De l'objet d'une quête, d'une perte, d'une expérience présente ? Les différents domaines où ces questions se posent pourront être étudiés :

- le domaine moral, où l'idéal de chacun semble donné comme un élément qui construit sa singularité (« je n'ai pas eu le loisir de chercher mon idéal »⁷ regrette un personnage de *Mauprat*) et permet de le juger. L'idéal est aussi la norme voulue des rapports entre les personnes (« le rêve de l'amitié idéale », « l'amour idéal... »⁸).
- le domaine politique, car l'idéal habite la pensée sur la société et la nourrit d'une tentation utopique (« l'idéal resta pour moi dans un rêve de société paradisiaque », « mon idéal d'égalité fraternelle », écrit l'autobiographe⁹).
- le domaine religieux, où le rapport constitutif à l'idéal est sans doute le plus attendu. Se manifeste-t-il sous l'aspect d'une tentation mystique ? On pourra observer si les œuvres vérifient le constat de celle qui, dans *Histoire de ma vie*, se dit « lancée à la recherche d'un idéal, et ne pouvant pas rêver un monde, une humanité idéalisée, sans placer au faîte un Dieu, l'idéal même »¹⁰.
- le domaine esthétique, où les nombreux discours sur l'art, dans les romans et autres écrits, n'ont de cesse, semble-t-il, d'invoquer le « beau idéal ». Celui-ci peut-il être défini ? La notion est-elle pertinente pour parler de la littérature ? Convient-il d'y recourir, en avançant le vocable d'« idéalisme »¹¹, pour qualifier l'esthétique romanesque de George Sand ?

Les propositions de communications sont à envoyer avant le 30 septembre 2012 à l'adresse suivante : damien.zanone@uclouvain.be.

⁶ G. Sand, « *L'Éducation sentimentale* » et « Le réalisme », articles repris dans *George Sand critique. 1833-1876*, Ch. Planté dir., Tusson, Du Lérot, 2006, p. 709 et p. 546.

⁷ G. Sand, *Mauprat, Romans 1830*, Paris, Presses de la Cité, « Omnibus », 1991, p. 1145.

⁸ G. Sand, *Histoire de ma vie, op. cit.*, vol. II, p. 125 et p. 130.

⁹ G. Sand, *Histoire de ma vie, op. cit.*, vol. I, p. 825 et p. 827.

¹⁰ G. Sand, *Histoire de ma vie, op. cit.*, vol. I, p. 810-811.

¹¹ G. Sand l'emploie elle-même dans la lettre à Taine du 5 avril 1872, *op. cit.* On peut rappeler l'ouvrage que Naomi Schor a consacré à la question : *George Sand and Idealism*, New York, Columbia University Press, 1993.

Call for Papers

19th International George Sand Conference at Catholic University of Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgium), 20-22 June 2013

Director: Damien Zanone, Université catholique de Louvain, in cooperation with the George Sand Association (USA)

Selection Committee: Laurence Brogniez (Université Libre de Bruxelles), Isabelle Naginski (Tufts University, Boston), Christine Planté (Université Lyon 2), David Powell (Hofstra University, New York), Martine Reid (Université Lille 3), Damien Zanone (Université catholique de Louvain).

Proposals deadline: 30 September 2012

Writing the Ideal: George Sand's Quest

“J’ai besoin d’idéal” (‘I need ideals’): George Sand confides this statement in her *Story of My Life* (IV, 13)¹ like a profession of faith. This statement can serve as a unifying thread to consider her whole (literary) output. Following this thread is a response to the invitation of an author whose work is throughout criss-crossed by an association with the ideal. The word can be found everywhere, as a noun or an adjective as well as in other forms: “idealize,” “idealization.”² From the moment Sand formulates theoretical propositions in abstract terms, the term can be found, which explains its noticeable presence in works that deal most clearly with the topic (*Story of My Life*, *Consuelo*, *Spiridion*, *The Journeyman Joiner*, ...)

In the autobiography the notion is articulated in the first person: “I had the ideal tucked away in a corner of my mind,” “I caught a glimpse of the divine ideal,” “we have an indistinguishable desire for ideal beauty.”³ It is to be found before and after every creation of a relationship of principal with fiction. Is fiction, then, a vehicle for talking about the ideal? Her novels would seem to be conceived in this perspective: some of them openly attempt a representation of the ideal through hyperbolic characterizations (thus *Consuelo*, whose destiny answers the wishes of her teacher Porpora, who sees her as “the fiancée of the sacred ideal”),⁴ but all of them in one way or another seek the same goal. We find the confirmation of this impression in a late and rather melancholy admission in a letter to Taine: “I’ve always very much doubted myself as I do not feel capable of expressing my ideal the way I feel it.”⁵

The conference invites a rereading of George Sand considering her to be “a great researcher” whose entire work demonstrates that “it is always good to seek.”⁶ These words that she used to describe Flaubert deserve to be applied to her and to her obsession for the

¹ G. Sand, *Histoire de ma vie, Œuvres autobiographiques*, éd. G. Lubin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1970-1971, 2 vol., vol. II, p. 130.

² Search engines bear witness to the breadth of the usage in the online corpus of the works of George Sand.

³ G. Sand, *Histoire de ma vie*, vol. II, p. 134 ; vol. II, p. 303 ; vol. I, p. 807.

⁴ G. Sand, *Consuelo. La Comtesse de Rudolstadt*, éd. D. Zanone, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2004, p. 139.

⁵ Lettre à Hippolyte Taine du 5 avril 1872, G. Sand, *Correspondance*, éd. G. Lubin, Paris, Classiques Garnier, 1989, vol. XXIII, p. 12.

⁶ G. Sand, « *L’Éducation sentimentale* » and « Le réalisme », also in *George Sand critique. 1833-1876*, Ch. Planté dir., Tusson, Du Lérot, 2006, p. 709 et p. 546.

ideal. What could the ideal be? How can it be accomplished? Each page that Sand wrote seems to be a new stage of the search into the bedazzlement of this great mirage.

Papers can approach the question from any of a variety of aspects: do Sand's works speak of an ideal or of the ideal? about how to seek it or how to live with it? about the object of a search, of a loss, or of an on-going experiment? The various areas in which these questions might be studied include:

- The moral realm, where the ideal within each of us seems to be an inherent element which constructs its singularity ("I did not have the leisure of seeking my ideal,"⁷ says with regret a character in *Mauprat*) and allows it to be judged. The ideal is also the desired norm of relationships between people ("the dream of an ideal friendship," "ideal love").⁸
- The political realm, because the ideal inhabits thoughts about society and nourishes it with a utopian temptation ("the ideal remained for me in a dream of paradisiacal society," "my ideal of fraternal equality," wrote the autobiographer).⁹
- The religious realm, where the constituent relationship with the ideal is doubtless the most expected. Does it emerge as a mystical temptation? One might inquire as to whether Sand's works check the certified statement she makes in *Story of My Life*, that she is "cast into the search for an ideal and not able imagine a world, an idealized humanity, without positioning at its summit a God, the one true ideal."¹⁰
- The aesthetic realm, where the numerous discourses on art in novels and other texts will not rest until they have invoked the "beautiful ideal." Can this notion be defined? Is the notion apt for talking about literature? Is it appropriate to resort to it by uttering the term "idealism"¹¹ in order to qualify George Sand's novelistic aesthetic?

Proposals should be sent before 30 September 2012 to damien.zanone@uclouvain.be. The principal language of the conference is French, although submissions in English may also be considered.

⁷ G. Sand, *Mauprat, Romans 1830*, Paris, Presses de la Cité, « Omnibus », 1991, p. 1145.

⁸ G. Sand, *Histoire de ma vie*, vol. II, p. 125 et p. 130.

⁹ G. Sand, *Histoire de ma vie*, vol. I, p. 825 et p. 827.

¹⁰ G. Sand, *Histoire de ma vie*, vol. I, p. 810-811.

¹¹ G. Sand herself uses it in a letter to Taine from 5 April 1872. Consider the work that Naomi Schor devoted to the issue: *George Sand and Idealism* (New York: Columbia University Press, 1993).